

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 81 (1936)
Heft: 10

Artikel: Troupes légères et ravitaillement en vivres
Autor: Buxcel, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341732>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Troupes légères et ravitaillement en vivres.

Dans les exercices de ces dernières années, et déjà lors des premières manœuvres d'après guerre, l'enlèvement, par colonnes de camions, de troupes à pied et de troupes attelées, bien qu'effectué sur des itinéraires relativement courts, a mis en relief les difficultés auxquelles le ravitaillement en vivres aurait à parer lors de transports stratégiques.

Plus récemment, l'emploi tactique de grandes forces légères — groupements d'exploration ou de choc, montés ou motorisés — agissant dans le cadre d'une unité d'armée, démontre la nécessité qu'il y a, pour ce service, de rechercher une adaptation de ses procédés et moyens à la mobilité de ces troupes.

Dans quelle mesure, de la place de ravitaillement à la ligne de feu, l'échelonnement et la manœuvre des trains subissent-ils l'influence de la rapidité et de la diversité des directions du mouvement des combattants ? L'interdépendance des armes et services est nettement existante, et l'on peut affirmer comme disparu le temps où l'on s'imaginait que l'activité des services et des troupes d'entretien n'avait aucune relation directe avec les opérations militaires.

Au cours de cet exposé, nous nous proposons de retracer préalablement, en bref, l'action du groupement de reconnaissance du parti rouge, lors des manœuvres de la 1^{re} division, en septembre 1934, telle qu'elle ressort de la « Relation des manœuvres ¹ ». Nous ferons suivre cet aperçu d'une

¹ Cdt. 1 C. A. — Relation des Manœuvres de la 1^{re} Division, 1934.

esquisse sur le fonctionnement des ravitaillements et en dégagerons les quelques facteurs à utiliser au profit des organisations de l'arrière.

* * *

La composition du groupement de reconnaissance (grpt. rec.) de la 1^{re} division :

Un groupe et un régiment de dragons, deux compagnies de cyclistes, une compagnie de mitrailleurs motorisée constituent un fort noyau mobile, que renforceront, suivant les nécessités du moment, un bataillon de fusiliers et un groupe d'artillerie automobile.

Le terrain des manœuvres s'étend entre la région de l'Aubonne, base de départ, et le plateau d'Echallens, objectif final ; terrain coupé de vallonnements : Aubonne, Boiron, Morges, Venoge.

Dans ce qu'il présente d'essentiel pour les ravitaillements, l'ensemble des opérations comprend quatre phases :

1. le déclenchement de l'offensive, la nuit du 2/3 septembre, jusqu'à l'entrée en ligne du gros de la division (croquis n° 1) ;
2. les combats du 3 septembre (croquis n° 2) ;
3. la continuation de l'offensive, le 4 septembre (croquis n° 3) ;
4. l'attaque et la poursuite du 5 septembre (croquis n° 3).

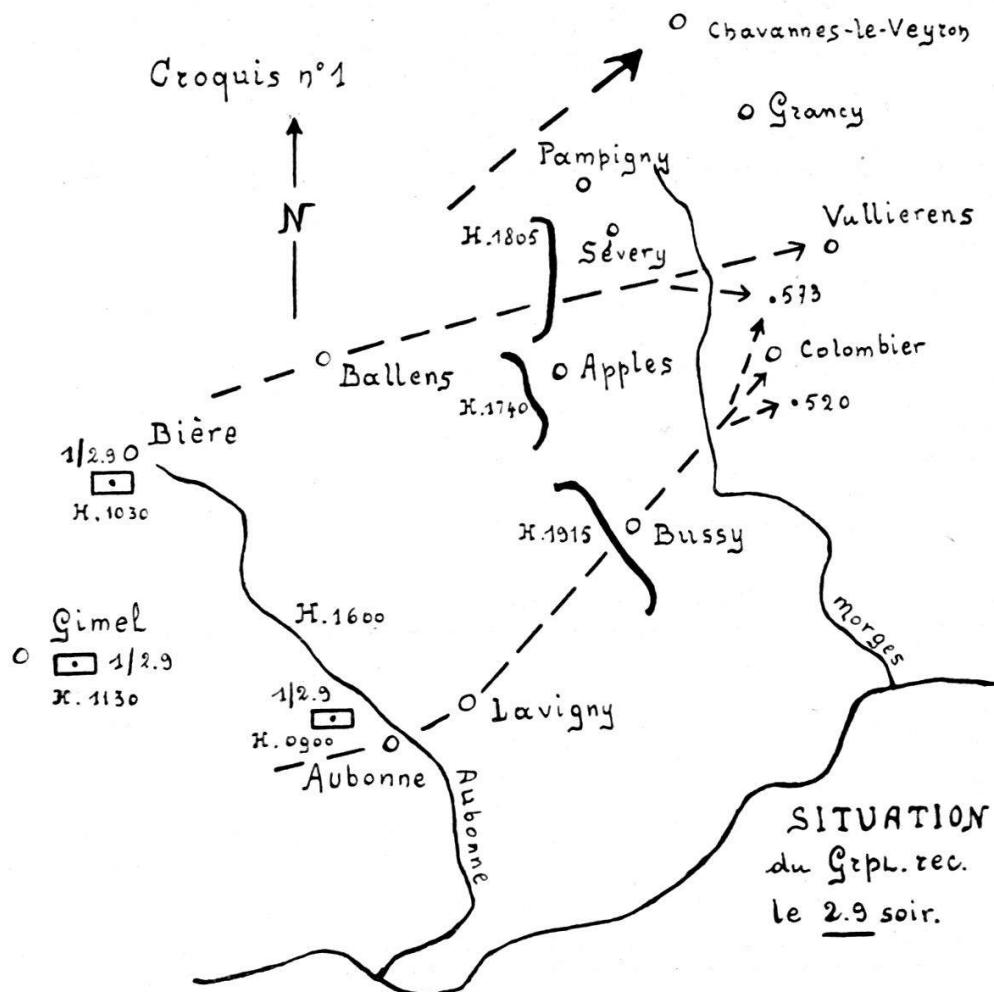
* * *

Le 2. 9., à 1600, le grpt. rec. quitte sa base en deux colonnes, progressant chacune en deux échelons, en direction de la Morge. La colonne de droite comprend des cyclistes et des mitrailleurs ; celle de gauche, principalement de la cavalerie.

Les hauteurs de la rive gauche de la Morge constituent le premier objectif. La mission prescrit « d'explorer sur tout le front et de préparer le passage de la Venoge pour le gros de la division ». Au cas où le grpt rec. serait arrêté avant

d'avoir atteint ses objectifs, « il s'organisera défensivement et couvrira la marche d'approche et le fractionnement de la division ».

La progression se poursuit. Un escadron de dragons est détaché comme flanc-garde de gauche, vers les forêts N-W



de Chavannes-le-Veyron. Quatre patrouilles d'officiers assureront l'exploration lointaine, en direction de Sullens et Daillens.

A 1730, la liaison n'existe pas encore entre les éléments de la colonne de gauche, entre cette dernière et celle de droite. Elle se réalisera à la tombée du jour, vers 1900. Entre temps, il a fallu stopper devant Apples et Bussy, que l'ennemi occupe. Le premier bond est arrêté partout. Des mesures immédiates s'imposent pour faire lâcher pied à

l'adversaire. Avec les ténèbres, le combat va s'engager. « L'état-major du grpt. se transporte à Yens d'où il pourra mieux coordonner les opérations de ses deux sous-groupements. »

Au cours de la nuit, des indices défavorables provoquent :
— un ordre d'occupation pour la colonne de droite,
— un ordre d'occupation et d'éventuel combat en retraite pour la colonne de gauche.

Mais l'exécution en est remise à plus tard, et un nouvel ordre est donné, à mission nettement offensive.

Le débarquement du bat. fus. 13, transporté par camions, dont l'entrée en ligne aux côtés du grpt. rec. a été envisagée dès le début de l'opération, s'effectue le 3. 9, à 0500, à Yens, et non à Apples, comme prévu tout d'abord. Le 3. 9, à 0700, au moment où s'annoncent les colonnes du gros de la division, la lutte est engagée, particulièrement sérieuse dans la région de Bussy-Apples.

Et maintenant relatons les dispositions que, derrière les troupes au feu, on a prévues pour leur ravitaillement.

Pour ce qui concerne les services derrière le front, la 1^{re} division est basée sur la tête d'étapes de Genève ; Nyon, stationnement de la cp. subs. est place d'échange pour les vivres.

Afin d'établir la situation initiale, au point de vue des approvisionnements, revenons au jour précédent le déclenchement des hostilités, soit au 1 septembre. La troupe a reçu, ce jour-là, la ration journalière pour le lendemain. L'ordre indique pour le 2. 9 les places de ravitaillement de :

— Aubonne, à 0900, pour le sous-groupe de droite,
— Bière, à 1030, et Gimel, à 1130, pour le sous-groupe de gauche.

Au moment de quitter sa position de départ, le grpt. rec. est donc en possession :

— du solde de la ration du 2. 9, lui permettant de vivre jusqu'au soir,
— de la ration du 3. 9,
— d'une ration de réserve.

La subsistance de premier échelon se trouve partie sur l'homme, partie aux trains de cuisines, partie aux trains de ravitaillement, chargés de la ration du 3. 9. Avant le départ, ou au plus tard en fin de journée, cette dernière ration devra normalement être remise aux trains de cuisines du groupement, selon les ordres donnés pour leur acheminement en arrière des deux subdivisions.

Au moment où nous avons quitté le front, les trains de ravitaillement sont vides, mais les mesures sont prises et les ordres lancés depuis longtemps — le 2. 9, 2300 — pour le complétement de la dotation en vivres.

* * *

Le 3. 9, vers 0700, les gros de la division entrent en action et relèvent sur ses positions de la nuit le grpt. rec. Le détachement de droite de ce groupement « roque vers le N., où il a ordre de former soudure entre le bat. fus. 13 plus au N. et le R. J. mont. 6 », colonne de droite de la division. « La cp. mitr. mot. a ordre d'agir au profit des bat. 11 et 12. » Puis le bat. fus. 13 et le gr. art. auto 1 sont enlevés au grpt. rec., qui reçoit l'ordre de se reformer derrière l'aile gauche de la division, dans la région de Ballens. Une nouvelle mission lui est dévolue : « interdire à l'adversaire la sortie du bois au S-E du Moulin de la Gollie ».

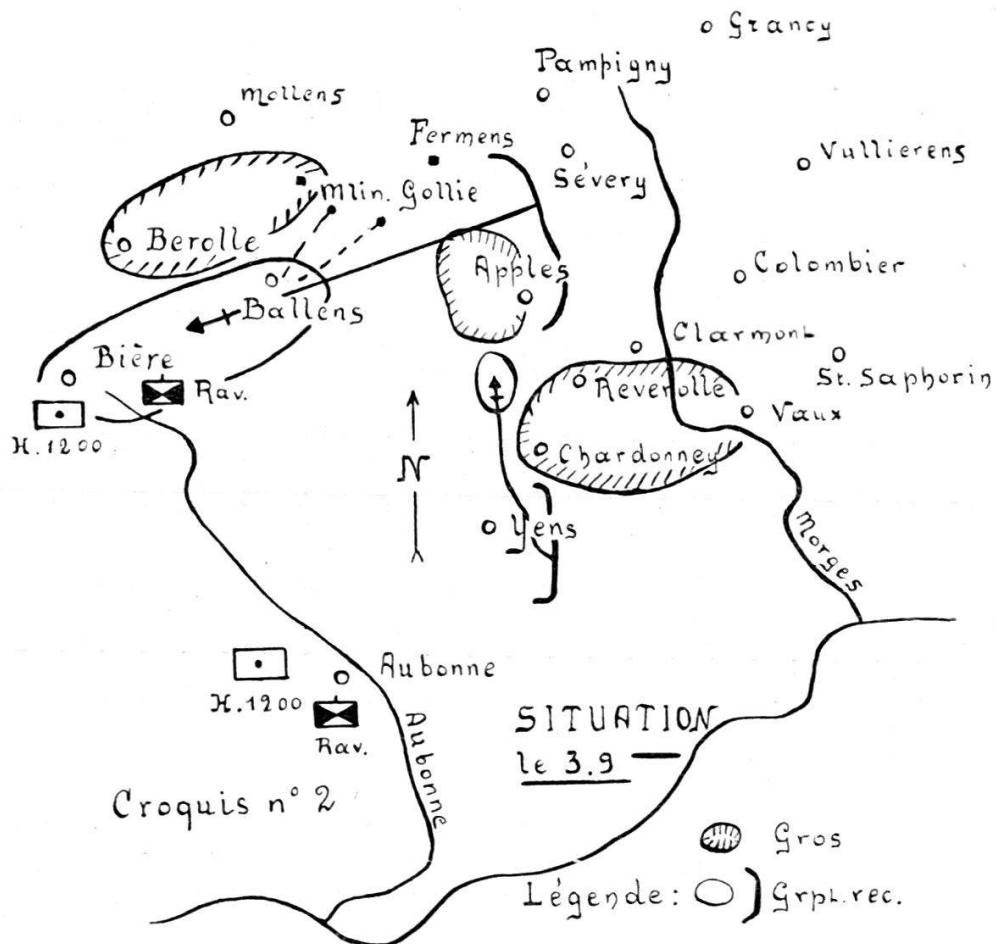
La situation se prolonge et le soir arrive ; avec lui l'ordre d'avant-postes et de stationnement. « L'exploration sera assurée au cours de la nuit du 3 au 4, devant tout le secteur de la division, par le grpt. rec. »

L'ordre pour les services derrière le front du 2. 9, à 2300, prévoit le rassemblement à couvert, le 3. 9, à 1200, des trains de ravitaillement des groupements de la division. Les éléments du grpt. rec. seront ravitaillés sur les mêmes places et en même temps que les autres troupes :

a) à Aubonne, pour les cyclistes et la cp. mitr. mot., avec le grpt. R. J. mont. 6 renforcé ;

b) à Bière, pour la cavalerie, Gr. et R. drag., avec le Grpt. R. J. mont. 5 renforcé et le R. J. 3.

La répartition du grpt. rec. en deux sous-groupements, identiques comme composition à ceux du 2. 9, est maintenue.



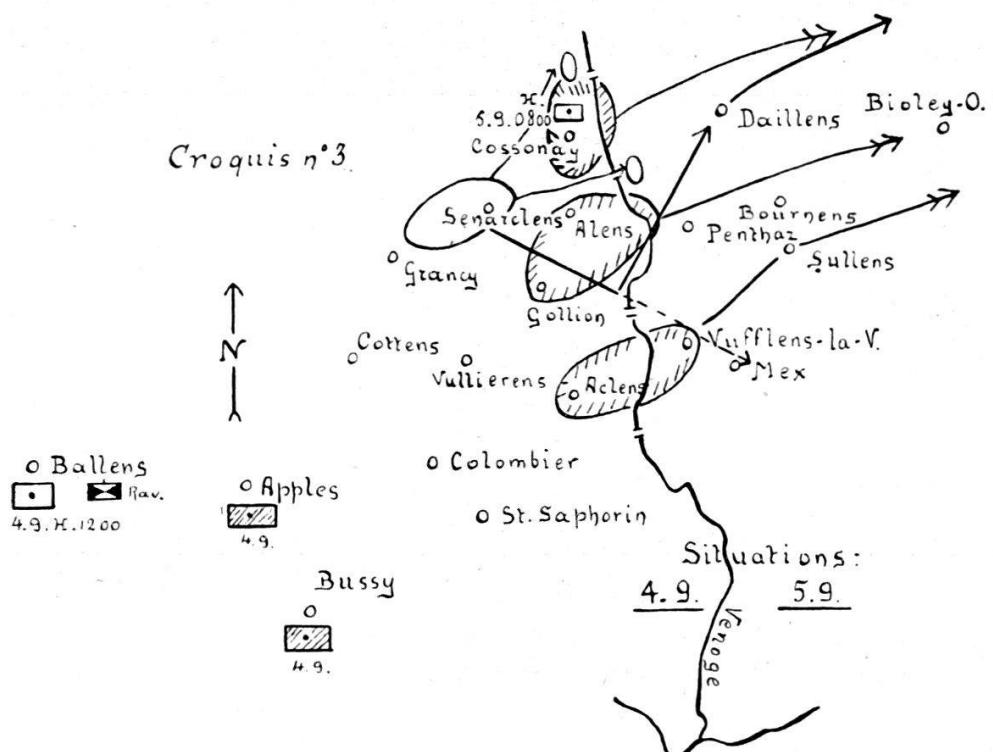
Ballens et Bière lui étant attribués comme secteur de stationnement pour la nuit du 3 au 4. 9, la distribution de la ration du 4. 9, aux trains de cuisines est facile à assurer.

* * *

Le mouvement offensif reprend sur tout le front, et, à l'aube du 4. 9, on signale que la cavalerie avance rapidement, dépassant les lignes avancées de l'infanterie. Le contact avec l'ennemi est établi ; puis, le talonnement se poursuit par bonds plus courts. A son tour, l'infanterie

du « gros » arrive à la hauteur du grpt. rec. et, en certains endroits, passe plus avant. Le mélange des troupes risque de créer la confusion. Le grpt. rec. doit prendre du champ. Un ordre lui enjoint de progresser sur l'une des ailes de la division.

La poursuite s'affirme. Le coup de boutoir va partir de



l'aile gauche, porté par l'ensemble du grpt. rec. C'est alors une série d'actions lestement menées, destinées à faire tomber les résistances ennemis. Dans la région Grancy-Senarcens, le détachement de cyclistes, le Gr. drag., le R. drag. passent tour à tour en première ligne et en situation de réserve de groupement. A 1130, le grpt. rec. est aux environs de Senarcens-Cossy, ayant une cp. cyc. installée en tête de pont à Cossy-gare, une cp. cyc. tenant le pont de Lussery. Il reçoit l'ordre de s'installer défensivement sur ses positions.

A la fin de l'après-midi, alors que les groupements de la division ont atteint et même franchi la Venoge, le grpt. rec. met à leur disposition :

- 1 cp. cyc. à Alens,
- 1 cp. cyc. et sa Cp. mitr. mot. à Senarclens.

Ainsi réduit, il va se rétablir à Senarclens, derrière l'aile gauche, conservant sa mission d'exploration.

Pendant que sur le front on s'acharne à faire plier l'ennemi, à l'arrière, les trains de ravitaillement du grpt. rec. se rassemblent pour midi à Ballens, pour y être chargés de la subsistance du 5. 9. Vers la même place s'acheminent aussi les trains du régiment d'infanterie réserve de division.

Gardés sur place après le ravitaillement, jusqu'au moment où la situation se sera précisée, les parcs de trains seront ensuite disloqués : les colonnes lancées sur les routes allant au front. C'est le deuxième ravitaillement depuis que le grpt. rec. est en mouvement ; le contact avec la cp. subs. s'effectue ponctuellement.

* * *

Après une nuit de mise en place, le 5. 9, à 0400, la division repart à l'attaque en trois colonnes. Le grpt. rec. — toujours réduit — est réserve de division et stationne dans la région de Senarclens. Son action a été, un moment, envisagée à l'aile droite. Au moment où sa rocade est déjà amorcée, il reçoit l'ordre d'agir sur l'aile gauche, où la situation réclame son intervention.

« Par Crausaz-Penthalaz, le grpt. rec. arrive dans le secteur du R. J. mont. 5. » A 0845, le R. drag. part en direction d'Echallens, afin d'explorer et de menacer les arrières de l'ennemi.

Au soir du 4. 9, pendant le rétablissement du 5roupement de reconnaissance, la jonction des trains de ravitaillement et des trains de cuisines n'a présenté aucune difficulté. A ce moment, de la division, est arrivé l'ordre des services pour le lendemain.

Cossonay, derrière la gauche du dispositif, est désigné comme place de ravitaillement pour le grpt. R. J. mont. 5 et le grpt. rec. : début du ravitaillement à 0800.

Avant l'heure prescrite, plusieurs convois s'annoncent et sont mis à couvert. Celui de la cavalerie est même en avance sur les autres ; il demande la priorité de chargement. Sitôt plein, il disparaît. Où s'arrêtera la poursuite ? On ne peut le dire, elle est à peine entamée. Mais « elle demande à être alimentée ; elle s'arrête faute de vivres, de munitions et de troupes fraîches, si le commandement a manqué de prévoyance¹. » Chargé ainsi, dès le départ de son groupement, d'une ration que régulièrement il ne doit remettre aux troupes que le soir du jour même, ce train devient indépendant. Le commandement peut en disposer en temps et lieu opportuns et a en conséquence les coudées franches pour regarder vers l'avant.

* * *

Au cours de ces quelques journées, l'activité du grpt. rec. a mis en évidence quelques faits intéressants. Il a reçu les missions les plus diverses :

- mission permanente d'exploration,
- missions temporaires d'avant-garde, de soudure, de liaison, de couverture, d'attaque et de poursuite.

Il s'est trouvé en face d'une grande variété de situations, se succédant à une cadence que les gros ne connaissent pas : arrêté par l'ennemi bien avant les objectifs assignés, mis dans l'obligation de manœuvrer pour le faire tomber, de s'installer en position défensive en attendant des renforts et l'arrivée de la division ; contraint de disputer le terrain à l'adversaire, de le harceler, de voler d'une aile à l'autre du front, de rétrograder aux fins de regroupement ; appelé enfin à lancer, dans des laps de temps très courts, des raids dans des directions opposées.

Toutes ces actions sont dominées par le souci d'opérer en vitesse. Manque de liaison, vides entre les éléments, surprises, incertitude sur l'ennemi compliquent encore les tâches et tiennent en éveil les organes de l'arrière.

¹ S. C. 258.

Guérilla ou guerre coloniale ! Le grpt. rec. fait cavalier seul entre les gros et les lignes adverses ? Erreur ! Toutes ses missions relèvent d'un ensemble au profit duquel il agit. Elles sont dirigées. Il apparaît donc logique que ses ravitailllements soient fixés dans le cadre de ceux de l'unité d'armée dont la tête d'étapes, la place d'échange, la cp. ou le gr. subs. constituent également ses bases à lui.

Les places de ravitaillement, celles du jour de départ exceptées, ont été fixées en arrière des gros. Il n'aurait pu en être autrement, les éléments combattants du grpt. rec. étant en ligne avec la division, et même parfois en retrait sur celle-ci. Auraient-ils été en situation d'avant-garde que cette solution eût été également indiquée. S'engager avec des échelons de troupes des services, avec des colonnes de trains, dans le compartiment situé entre l'avant-garde et les gros, est une opération délicate, imprudente même. L'ennemi a aussi son groupement de reconnaissance, qui envoie aussi des patrouilles et des pelotons d'exploration en arrière du front de son adversaire ; et il est aussi renseigné. Il est donc inutile de lui offrir en pâture un détachement de la cp. subs. et les trains de tout un corps. Ravitaillons carrément en arrière, en zone sûre ; les trains de ravitaillement, motorisés, rattraperont rapidement la distance, quand les possibilités de circulation vers l'avant seront assurées.

D'ailleurs, en arrière du grpt. rec. et en avant des groupements de combat d'une grande unité, des points d'appui peuvent être organisés, en vue de la marche d'approche ou du déploiement.

Dans cet espace où l'on prépare le passage d'une division, un encombrement de routes et de localités doit être évité ; il serait préjudiciable aux mesures ordonnées, tout en permettant à l'observation ennemie d'y trouver un avantage.

Relevons que les ravitailllements de Ballens et de Cossonay ont eu lieu alors que sur le front on était en plein mouvement — attaque, regroupement, poursuite — ; suffisamment en arrière pour que leur fonctionnement n'en fût point

affecté. Les emplacements, distants de 7 à 8 kilomètres des lignes avancées, étaient hors de portée de l'artillerie de campagne de « Bleu ». A Cossonay, le 5. 9, on ravitaille près du stationnement du grpt. rec., alors réserve de division ; on n'est qu'à 4 kilomètres au plus du combat, mais très heureusement à proximité des troupes poursuivantes.

* * *

La diversité de composition du grpt., de même que le changement de destination des troupes appelées à le renforcer ne sont pas sans exercer une influence sur le jeu des ravitaillements. De nombreux exemples se sont présentés au cours de la manœuvre. L'un mérite une mention spéciale.

Le 3. 9, le bat. fus. 13, transporté par colonne de camions, débarque à Yens, à 0500. Après avoir appartenu au grpt. rec. jusque vers 1000, il est attribué au Détachement avancé opérant à l'aile droite de la division. Or le débarquement de ce bataillon avait été prévu, dès le jour précédent, à Apples, en vue d'une action dans le secteur Cottens-Grancy-Pampigny, à l'aile gauche, derrière laquelle se trouve en réserve le R. J. 3. Le même jour, vers 1600, les bataillons de ce régiment — bat. 13 compris — sont ravitaillés à Bière, tandis que le Détachement avancé, dans les rangs duquel le bat. 13 combat effectivement, fait son plein de vivres à Aubonne. Conditionnée par les résultats obtenus pendant la nuit, la situation s'est modifiée depuis que l'ordre pour les services a été expédié, le 2. 9, à 2300.

D'une part, la transmission, à l'E.-M. de l'arrière, du rapport sur l'affectation nouvelle du « 13 » et l'expédition de contre-ordres, ensuite, demandent du temps ; l'arrivée à destination de ces derniers au moment utile est improbable.

D'autre part, la réunion des trains de ravitaillement en colonnes de marche, opérée déjà avant l'aube du 3. 9, rend difficile une modification des dispositions prises.

Dans le cas particulier, la distance entre Bière ou Aubonne et le stationnement du Bat. 13 est sensiblement la même,

et la situation permet l'acheminement du train de ce bataillon.

Si donc parfois l'on peut, d'un point quelconque en arrière, ravitailler indifféremment l'aile droite ou l'aile gauche, le cas peut se présenter, dans des circonstances semblables, où le passage d'un secteur à l'autre ne se fait pas sans danger, si la route à employer passe près d'un point sensible du front, ni sans embarras pour la circulation, s'il s'agit de convois numériquement importants. De longs détours derrière le front seront alors indispensables. De tout ceci retenons que le transfert d'un corps de troupes, du Grpt. rec. à la Division, ou vice versa, se fait si rapidement que la mise à disposition simultanée de son train de ravitaillement est chose difficile.

(A suivre.)

Capitaine Ch. BUXCEL.